

Lydia Jardon, PIANISTE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DU FESTIVAL MUSICIENNES EN GUADELOUPE : « Hommage aux femmes musiciennes »

Propos recueillis par Sarah BALAY

Vendredi 09 mai 2014



(Dominique Chomereau-Lamotte)

La 3e édition du festival Musiciennes en Guadeloupe se déroule 10 au 16 mai. Ce festival de musique classique, composé d'une majorité d'artistes féminins, propose six jours de concerts de musique de chambre, dont trois gratuits.

Quel est le principe de ce festival ?

Il s'agit d'inviter des artistes classiques de haut niveau, locaux et internationaux, venant d'horizons différents, à participer à des concerts de musique de chambre. Huit concerts sont ainsi programmés sur six jours, dont deux gratuits et un en milieu carcéral. En amont du festival, des animations scolaires sont organisées afin de sensibiliser le jeune public.

Les artistes sont à 75% caribéens et en majorité des femmes. Ce festival est avant tout une rencontre de femmes musiciennes en hommage à la femme guadeloupéenne. Ces femmes « Potomitan », piliers véritables de la société antillaise. C'est aussi un hommage aux femmes musiciennes et compositrices de la Grande Caraïbe. Il est question de jouer quelques morceaux de répertoire oublié de compositrices peu connues, mais les grands classiques, plus accessibles, ne sont pas oubliés (Mozart, Verdi, Chopin etc)

Quelles sont les têtes d'affiche de ces rencontres musicales ?

Ce sont tous des artistes de choix.

Pour les plus connus : Carole Vénutolo, Coretta Jean-Alexis Moueza, Léïla Brédent, Yane Mareine et Déborah-Ménélia Attal. A noter la présence de la jeune pianiste Maeva Rostal, 15 ans seulement, avec qui je vais jouer le 10 mai à L'Artchipel de Basse-Terre. Deux hommes seront également parmi nous : le compositeur guadeloupéen Christian Dahomay et le soprano martiniquais Fabrice Di Falco.

Chaque année, le programme du festival est composé autour de l'oeuvre d'une compositrice caribéenne différente. Votre choix s'est porté en 2014 sur Majoie Hajary Roland Garros. Parlez-nous d'elle.

Majoie Hajary Roland Garros est une pianiste et compositeur de musique contemporaine, née en 1921 à Paramaribo au Surinam. Son père d'origine indienne était diplomate, sa mère était d'origine chinoise et amérindienne du Surinam. Elle a fait ses études au Conservatoire de musique d'Amsterdam. Elle est arrivée à Paris en 1950 pour se consacrer à la composition. Dans sa musique, elle allie le classicisme de sa formation personnelle avec les sonorités de ses origines. Ce n'est pas une artiste très connue et j'ai dû accomplir un véritable travail d'investigation pour trouver ses oeuvres. J'ai pu brièvement communiquer avec elle... Mais c'est en insistant auprès de son frère que j'ai pu obtenir une de ses partitions, qui sera d'ailleurs jouée à deux reprises durant le festival, dont le 15 mai à Saint-Pierre et Saint-Paul à Pointe-à-Pitre.

Le concept de ce festival n'est pas né en Guadeloupe. C'est en Bretagne qu'il a pris ses marques, il y a plus de dix ans déjà...

Je suis une citoyenne du monde qui fonctionne au coup de coeur. En 2001, c'est sur l'île d'Ouessant, au large de la Bretagne que j'ai développé le concept de ce festival. En 2010, j'ai été invitée en Guadeloupe pour donner un récital et c'est devenu comme une évidence. J'ai été touchée par cette terre de luttes intérieures. Sa grande puissance tellurique est vraiment très perceptible. C'est ainsi qu'est née l'association Ondine Caraïbes, portée par des passionnés de musique. Depuis, je vis entre la Guadeloupe et Paris où j'ai créé une école de piano.

La passion ne suffit pourtant pas pour monter, depuis trois ans, un tel festival ?

Il faut une réelle pugnacité pour y arriver. Chaque année, je bataille dur pour que ce festival puisse à nouveau exister. À chaque fois, il est remis en question. Cette année, j'ai été lâchée par plusieurs partenaires. J'ai dû faire appel à ma propre boîte de production pour faire office de mécène. C'est vraiment difficile et encore plus lorsque l'on est une femme.

Et pourtant ce festival répond à une véritable demande...

Oui, dès le début, le succès de ce festival était incontestable. Il y a véritablement une grande attente du public et on me le signifie très souvent. Ce rendez-vous offre un vrai métissage des cultures, une ouverture sur le monde, un désir de créer du lien, une osmose entre les cultures et les artistes. Nous privilégions aussi les rencontres musicales parfois audacieuses, car j'aime déstabiliser les artistes!

LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

- 10 mai, 20 heures, à l'Artchipel de Basse-Terre (20 euros et 15 euros en tarif réduit pour les -25 ans, chômeurs et mistes) : Merveilles des voix caribéennes : Leïla Brédent, Déborah-Ménélia Attal, Coretta Jean-Alexis Moueza et Carole Vénutolo.
 - 11 mai, 18 heures, Habitation Le Maud'huy à Saint-François, (45 euros avec cocktail) : Quintet Allegria.
 - 12 mai, 20 heures, église de Vieux-Habitants, gratuit : concert d'orgue et de steel pan.
- Programme complet : www.musiciennesenguadeloupe.com